

**Brigitte Haentjens**  
**Femme de génie**

Marguerite Andersen

---

Number 122, Spring 2004

L'art au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40900ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Andersen, M. (2004). Brigitte Haentjens : femme de génie. *Liaison*, (122), 19–19.

# Brigitte Haentjens :

## FEMME DE GÉNIE

Marguerite ANDERSEN

CHAQUE ANNÉE, hélas ! l'un ou l'autre artiste franco-ontarien nous quitte pour aller s'installer à Montréal, point d'attraction irrésistible du monde francophone des arts et des lettres canadiens. Brigitte Haentjens a fait ce saut presque kierkegaardien en 1990, laissant derrière elle deux théâtres enrichis par son travail, le TNO de Sudbury et le Théâtre de la Vieille 17, d'Ottawa.

Certes, elle revient parfois en Ontario. En 2003, elle est venue présenter à Ottawa, au Théâtre français du CNA, les *Farces conjugales* (et grinçantes) de Georges Feydeau, ainsi que *L'Eden Cinéma* (Marguerite Duras) et *La nuit juste avant les forêts* (Bernard-Marie Koltès) ; elle a monté cette dernière pièce également à Sudbury. Artiste en résidence au Département d'art d'expression de l'Université Laurentienne, elle y a donné l'année dernière un atelier sur la mise en scène. Elle a confirmé ses affinités avec les lettres franco-ontariennes en acceptant en 2003 la présidence du jury du Prix des lecteurs de Radio-Canada. Ottawa... Sudbury... Quand Toronto puisera-t-elle le courage d'inviter Brigitte Haentjens ?

Cette femme de génie manque à notre communauté, parce qu'elle se distingue par sa conception du théâtre, outil de transgression subversive qui, dit-elle, doit dynamiser, bouleverser, questionner.

Par son travail, elle œuvre contre le pouvoir et ses méfaits : le capitalisme, la misogynie, la violence, le matérialisme et la consommation. Non pas parce qu'elle croit qu'elle peut changer le monde, mais pour que nous, spectateurs, sachions qu'il est encore de mise de se rebeller. Et elle le fait avec intelligence, finesse, intensité et un sens de l'esthétique saisissant.

Elle nous manque parce qu'elle ose s'aventurer à grands pas sur le territoire du féminin et du féminisme, après avoir fait la mise en scène de *Je ne sais plus qui je suis*, en création collective avec sept femmes blessées (stigmatisées, dit Josette Féral de l'UQAM qui est en train de préparer un livre sur les metteuses en scène) par une relation avec un homme. Par ce spectacle, Haentjens, qui comme Ariane Mnouchkine montre des personnages *fémini*, des personnages féminins libres, sexués, sensuels, a voulu faire une analyse des fractures secrètes de l'identité féminine.

S'intéressant au jeu des forces plutôt qu'à la psychologie de l'individu, elle monte des textes de Müller, Bachmann, Koltès, Camus, Dalpé, Beckett, Shepard, Jelinek, Maraini, Plath, Sophocle, Strindberg, des pièces *Nö* modernes, par Yukio Mishima, qui lui ont donné l'occasion de s'adonner à sa passion de la musique, de la danse et de la poésie.

Elle a fondé une compagnie de création, Sybillines inc., « où la liberté dans les choix dramaturgiques et les méthodes de production prédomine. Trois axes au travail :

la dramaturgie contemporaine, les femmes et le travail de recherche sur le mouvement ».

Brigitte Haentjens déplace le théâtre, s'en va jouer dans des salles de collège ou de musée, par exemple. Elle a fait une mise en lecture de textes de Nicole Brossard au Festival de TROIS, est codirectrice du Carrefour international de théâtre de Québec.

Convaincue que l'art est notre refuge et, peut-être, notre salut, elle nous enjoint de voir des expositions, des spectacles, de regarder des livres de photographies, des films et de lire. Je lui ai demandé où elle trouvait l'immense énergie qui l'habite. Voici sa réponse : « La Création, la création, la création... le théâtre, l'art, la littérature, le soleil, l'amour, les fleurs qui poussent, la nature, l'amitié, le bon vin et le repas partagé avec les amis. »

Brigitte Haentjens sait que la création artistique (à ne pas confondre avec l'art facile !), qui semble si exagérément dispendieuse et totalement suspecte aux yeux des pharisiens, est une façon de maîtriser le chaos intérieur qui demeure en chacun de nous, et que, sans art, notre société serait une chose misérable. ■

